



PETIT COURRIER DES DAMES.

Modes, Littérature, Beaux-Arts, Théâtres.

Pour les conditions de l'abonnement, voir à la dernière page.

MODES.

Les événements de cette dernière semaine ont laissé si loin les préoccupations de la mode et du monde élégant, que ce serait manquer à l'exactitude et à la vérité que nous mettons toujours dans nos renseignements, que de vouloir raconter aujourd'hui de nouvelles recherches de luxe et de toilette. — Rien ne s'est fait, rien ne s'est vu depuis huit jours. — Comme nous ne voulons dire que ce qui est, nous n'avons aucun détail à raconter.

Nos abonnées comprendront, dans la sincérité de cet aveu, la confiance qu'elles peuvent avoir dans nos récits, et nous accorderont cette fois l'indulgence que nous avons droit d'attendre de la délicatesse et, nous pouvons le dire en cette occasion, de

la pitié qui appartiennent à la nature des femmes.

Mais aussitôt la crise anéantie, nous voyons reparaître assez de cet élan du goût et de la toilette qui semble un élément appartenant à Paris, pour ressaisir ces mille petits détails où nos abonnées puisent les inspirations de leurs parures. Aussi, sommes-nous certains d'offrir dans notre premier numéro la compensation des renseignements de modes qui manquent à celui-ci.

— Toutefois, à vous autres étrangères, belles et tranquilles, qui ne voulez participer qu'aux plaisirs et aux élégances de la vie, nous vous dirons qu'en prévision de toutes ces parures que vous portez si bien, il y a dans ce moment tout autant de fleurs charmantes à Paris que vous en possédez dans vos champs et vos plus beaux jardins...

Chez Constantin¹, chez Cartier², chez Chagot³, ce sont tous les plus délicats feuillages, les fleurs les plus ravissantes, qui se multiplient ou pour les chapeaux de paille les plus simples, ou pour les parures les plus élégantes qui s'expédient encore journellement dans les pays étrangers. Ozanne⁴ a fait particulièrement un choix charmant de toutes ces fleurs. — Butinant partout, et sans maison privilégiée, il réunit dans sa maison de Londres la quintessence des plus jolies productions de Paris; de même en est-il pour les lingeeries de tous genres, les coiffures, les blondes et dentelles, et toutes les nouveautés nécessaires aux costumes de bal et aux toilettes de ville qui s'exécutent dans sa maison, sous la direction d'une de nos premières demoiselles de nos grandes maisons, qui est allée porter à Londres toute son élégante et gracieuse expérience dans l'art de la mode.

— Dans cet embarras où nous a placés depuis quelques semaines le repos de la mode, un de nos spirituels confrères, voulant puiser au sein du monde même quelques gracieux modèles, nous rend compte ainsi d'une visite qu'il fit chez M^{me} de Saint-Val....

Mieux que personne, dit-il, elle pouvait m'indiquer dans quel lieu j'aurais chance de trouver ce qui est rare aujourd'hui à Paris, du beau monde. Quand j'arrivai chez elle, rue du Faubourg Saint-Honoré, on m'apprit, à sa porte, qu'elle était assez gravement malade pour garder la chambre; mais qu'elle m'avait fait mettre sur sa petite liste, et que, par conséquent, je pouvais monter chez elle. Un domestique me conduisit à l'appartement de sa maîtresse, et je remarquai que le bon et fidèle serviteur ne portait plus de livrée. Il était en habit bleu de France, sans gros boutons armoriés. Les boutons étaient plats et recouverts de velours noir; le collet pareil et les parements également en velours de soie.

En allant chez M^{me} de Saint-Val... c'était un type d'élégance que j'étais venu chercher; dès en entrant dans sa chambre, j'ai eu ce parfait modèle devant les yeux. Elle venait de déjeuner sur un petit guéridon

placé à côté d'une jardinière de Boule, dans l'embrasure de la fenêtre, sous un beau rayon de soleil.

Dans un grand et beau fauteuil, la charmante malade était assise, la tête appuyée sur le haut dossier de son confortable siège recouvert de velours nacarat, à crêpine bouton d'or. La jeune mariée s'était, en sortant de son lit, enveloppée d'une délicieuse robe de chambre. Aucune grande parure n'aurait pu la rendre plus jolie et plus séduisante que ce vêtement, qui a aussi sa coquetterie. Cette robe de chambre mérite d'être décrite; elle est de mousseline de l'Inde, unie; mais toute l'ampleur du bas de la jupe et les deux montans du devant, depuis le cou-de-pied jusqu'à la ceinture, ornés d'une guirlande en broderies. Sous ce transparent d'une grande finesse, une doublure de taffetas rose. Une cordelière, terminée par deux gros glands, tombant jusqu'au-dessous du genou, fixait les plis autour de la taille, sans la trop serrer. Des manches, très larges et également doublées de rose, se relevaient au milieu des bras, laissant voir, par de petits retroussis, le taffetas de dessous. De dessous ces manches à la turque ou à la religieuse, s'échappaient des sous-manches bouffantes nouées au poignet. Des mules de velours rose chaussaient les petits pieds de madame de Val...., et un bonnet de riche valenciennes la coiffait délicieusement. Un ruban rose, après avoir passé et repassé entre les flots de dentelle, laissait tomber ses longs bouts sur les épaules de la jolie malade. C'était un tableau de genre à faire. La tenture de la chambre était nankin, avec rideaux portières et lambrequin de soie bleu de ciel.

Sur un fauteuil, je remarquai un des plus magnifiques châles de cachemire de l'Inde que j'aie jamais vu; il était destiné à la corbeille de noce d'une sœur de madame de Saint-Val.... Il y avait aussi pour cette destination un assortiment de dentelles de Violard¹ qui attestaient qu'aucun événement n'avait pu arrêter les innovations élégantes de cette grande maison.

¹ Rue Choiseul, 2 bis.

¹ Rue Neuve Saint-Augustin, 37. — ² Rue Louis-le-Grand, 32. — ³ Rue Richelieu, 81. — ⁴ 2, Brook street, Hanover square.